

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 21 mars 1903

No 31

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 481. — Les Quarante-Heures de la semaine, 481. — Jubilé de S. S. Leon XIII, 482. — Prédication du Carême à la Basilique de Québec, 483. — Chronique diocésaine, 485. — La communion dans l'Eglise russe, 485. — Education domestique, 488. — Cette conversion d'une paroisse anglicane de Londres, 492. — Contre le pessimisme, 493. — Bibliographie, 494.

Calendrier

22	DIM.	vi. b	IV du Carême. Sol. anticip. de l'Annonciation. <i>Kyr.</i> royal. II
23	Lundi	b	Vêp., mém. du suiv. et du dim.
24	Mardi	r	S. Thuribe, évêque et confesseur.
25	Mercr.	b	Les Cinq Plaies de N.-S. J.-C. <i>dbl. maj.</i> (Vendredi dernier).
26	Jendi	† vi	ANNONCIATION. 1 <i>cl.</i> Solennité le 22.
27	Vend.	r	De la férie.
28	Samd.	† b	Précieux Sang de N.-S. J.-C. <i>dbl. maj.</i>
			S. Jean Capistran, confesseur. (On couvre de violet les croix et les images).

Les Quarante-Heures de la semaine

23 mars, Sœurs Franciscaines, Sainte-Anne de Beaupré. —
24, Couvent de Lotbinière. — 26, Couvent de Lambton. — 28
Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur.

Jubilé de S. S. Léon XIII

Allocution du Saint-Père dans l'audience du 20 février
où la Tiare d'or lui fut présentée

— o —

Vénérables Frères, bien-aimés Fils,

Le long exercice de la charge apostolique dont l'histoire nous offre un seul exemple depuis le bienheureux Pierre, et qui Nous est accordé sans aucun mérite de Notre part, est, reconnaissez-le avec Nous, un bienfait mémorable et tout particulier de la divine bonté.

Car enfin, à considérer le cours et les voies ordinaires de la nature, quelle espérance y avait-il de voir se lever pour Nous, au terme extrême de la vieillesse, le jour présent ?

Le souverain Seigneur et modérateur de toutes choses, Dieu, fait apparaître sa Providence dans les heureuses conséquences de cet événement tout personnel ; car, à cette occasion, la piété d'un grand nombre s'est enflammée davantage encore sur tous les points du monde.

Ce n'est pas précisément sur Nous-même, en effet, que se tournent l'attention et les hommages de cette immense multitude ; c'est sur la haute dignité dont nous sommes revêtu. Votre présence ici aujourd'hui rend le même témoignage ; s'il vous a plu de vous réunir si nombreux dans cette salle pour Nous rendre ces devoirs, n'est-ce pas surtout la vue de Pierre qui vous a attirés ?

Ces présents, témoignage éclatant de la piété universelle des peuples, cette triple couronne, ces clés mystiques, parlent-ils d'autre chose que de la force et de la majesté du Pontificat romain ? Et trouverait-on une autre signification à cette médaille frappée en souvenir de ce grand jour, à ces collectes qui sont venues de tous les points du monde pour restaurer le temple de Latran ?

Oui, c'est la volonté de rendre honneur au Pontife qui a été le motif de la libéralité.

Ces manifestations, surtout parce qu'elles tournent à l'honneur de Notre-Seigneur Dieu, Nous causent une consolation bien opportune, parmi Nos soucis et Nos amertumes.

Aus
ceur,
bien-ai
magnif
avez ai
sant.

Voic
la dans
glise, e
ment i
Dieu l'

Pr

Ces a
avait de
ces sur
qui la d
15 mars
Il a mon
font le c
sur les po
par Jést
commen
son intel
et même
tériel do

Cette
démontr

Dès se
pluralité
elle oppo
ment sai
universel
vertu deu
ruption c
tion. Elle

Aussi est-ce avec amour que Nous vous serrons sur notre cœur, vous tous qui êtes ici, et tout particulièrement, vous, bien-aimés Fils, qui avez pris l'initiative et la direction de ces magnifiques solennités ! Votre zèle et les sollicitudes que vous avez ainsi assumées resteront dans Notre souvenir reconnaissant.

Voici maintenant notre suprême leçon ; recevez-la et gravez-la dans vos esprits : il ne faut chercher de salut que dans l'Eglise, et il faut chercher l'instrument vraiment fort, l'instrument indestructible de ce salut dans le Pontificat romain : Dieu l'a ainsi établi.

Prédication du Carême à la Basilique de Québec

Ces années passées, Monseigneur l'Archevêque de Québec avait donné, dans la chaire de la Basilique, quelques conférences sur l'Eglise catholique, sur sa constitution, sur les notes qui la distinguent des fausses religions. Dimanche dernier, le 15 mars, le vénérable prélat a repris la série de ces conférences. Il a montré avec cette simplicité, cette clarté, cette élégance, qui font le charme de sa parole, — l'action civilisatrice de l'Eglise sur les peuples. Il a fait voir comment cette grandesociété fondée par Jésus-Christ, travaille au véritable progrès de l'humanité ; comment elle procure à l'homme tout ce qui peut développer son intelligence, dilater son cœur, élever et agrandir son âme et même comment elle contribue à lui donner le bien-être matériel dont il a besoin pour le plein exercice de ses facultés.

Cette puissance civilisatrice de l'Eglise est abondamment démontrée par l'histoire.

Dès ses origines, l'Eglise transforma la société païenne. A la pluralité des divinités de l'Olympe, patronnes de tous les vices, elle opposa le dogme d'un Dieu unique, infiniment pur, infiniment saint, infiniment juste. Pour combattre la dégradation universelle, elle mit en honneur la pratique de la chasteté : vertu demeurée inconnue jusque-là ; comme remède à la corruption des mœurs, elle inculqua la pénitence et la mortification. Elle abolit l'esclavage en enseignant la charité aux hom-

mes, en proclamant leur égalité devant Dieu. Elle rétablit la femme dans ses droits que le paganisme avait profondément méconnus ; elle lui redonna son véritable rôle dans la famille et dans la société ; elle la rendit capable des plus beaux héros.

Plus tard sur les ruines innombrables amoncelées par les invasions des Barbares, une seule chose resta debout : la croix de Jésus-Christ. De ces ruines de tous genres, l'Eglise releva les sociétés. Elle adoucit la férocité des envahisseurs, elle leur enseigna sa doctrine pleine de lumière et de force ; elle sema en leurs cœurs le germe des vertus chrétiennes et prépara de cette façon les siècles de foi du moyen âge.

C'est encore l'Eglise qui, par les Croisades, sauva l'Europe de l'invasion musulmane et protégea la société contre l'action avilissante du Croissant de Mahomet.

L'Eglise catholique, à la tête du progrès religieux et moral des peuples, ne travailla pas moins à leur développement intellectuel.

Après les invasions des Barbares, qui avaient détruit tous les foyers d'éducation, l'Eglise se fit l'institutrice des nations. Les évêchés, les monastères, les résidences des prêtres devinrent autant d'écoles où la jeunesse trouva un enseignement sain et éclairé. Les religieux ne reculèrent pas non plus devant l'aride travail de copistes pour conserver à la postérité le trésor intellectuel des siècles passés.

L'Eglise exerça encore sa bienfaisante influence dans un ordre moins relevé, dans l'ordre temporel, en disséminant sur toute l'Europe ses légions de moines qui, après avoir chanté les louanges de Dieu, s'en allaient la cognée à la main, abattre les forêts, défricher le sol et jeter les assises des grandes villes de l'avenir.

Toutes ces preuves historiques de l'action civilisatrice de l'Eglise, de sa puissante efficacité pour le progrès religieux, moral, intellectuel et matériel des peuples, le distingué prédicateur les a mises en relief dans des tableaux pleins de vie et de couleur, frappants de précision et de vérité. Il termina en demandant aux Catholiques d'aimer l'Eglise d'un amour véritable et de suivre intégralement ses sages enseignements.

X.

d'une paroisse que.

Dimanche de messe et au sal

Cette situati

De même qu

cessaire que de

demeurent pas

de Mahomet,

religieuse préa

seront suffisam

Saint-Michel, M

diocèse cathol

Il y a bien c

blait réserver

liations et de d

torien de Notre

abattus de que

logue que je va

Un grain de

en un champ fraic

erut perdu, ent

sillons : Je suis

l'hiver avec ses

il n'y a plus de

de blé dans sc

encore le grain

pense-t-il, c'est

la pourriture de

me et engendre

tige se forme,

enfin d'un magn

de juillet.

Et Henri La

réflexion : « Gra

donc du soleil d

me est contenue

dans ce grain de

(Discours du

de Charleroi.)

d'une paroisse anglicane suivant les offices dans une église catholique.

Dimanche dernier, encore environ 400 ritualistes assistaient à la messe et au salut à Sainte-Marie de Moorfields.

Cette situation cependant ne saurait se prolonger.

De même qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il est nécessaire que des gens se déclarent catholiques ou protestants, et ne demeurent pas suspendus entre le ciel et la terre comme le cercueil de Mahomet. 50 adultes reçoivent en ce moment l'instruction religieuse préalablement à leur abjuration. Quant à leurs enfants, ils seront suffisamment instruits, attendu que l'ancien curé (anglican) de Saint-Michel, M. Evans, leur faisait apprendre le catéchisme du diocèse catholique de Westminster.

Contre le pessimisme

Il y a bien des années déjà, à un moment où l'avenir semblait réserver aux catholiques belges une longue série d'humiliations et de défaites, mon vieil ami, feu Henri Lasserre, l'historien de Notre-Dame de Lourdes, voulant relever les courages abattus de quelques alarmistes, leur conta, devant moi, l'apologue que je vais vous redire :

Un grain de blé tomba, un jour, de la main du semeur dans un champ fraîchement remué. On le recouvrit de terre : il se crut perdu, enterré vivant ! Un peu plus tard, on arrosa les sillons : Je suis atteint de la peste ! dit le grain de blé. Vint l'hiver avec ses neiges et ses glaces : Il n'y a plus de chaleur, il n'y a plus de lumière, il n'y a plus de soleil ! gémit le grain de blé dans son obscure retraite. Après quelques semaines encore le grain perd son enveloppe et se désagrège : cette fois, pense-t-il, c'est bien fini : je me décompose, je me dissous, c'est la pourriture de la mort ! Mais voilà que cette pourriture germe et engendre une vie nouvelle ; des racines s'étendent, une tige se forme, elle perce la terre, elle monte, elle se couronne enfin d'un magnifique épi qui se dore, et mûrit au beau soleil de juillet.

Et Henri Lasserre, en guise de morale, ajoute cette simple réflexion : « Grains de blé que vous êtes, pourquoi doutez-vous donc du soleil du bon Dieu ? » Toute la réfutation du pessimisme est contenue dans cet apologue, ou, si vous l'aimez mieux, dans ce grain de blé.

(Discours du comte de Verspeyen, à la jeunesse catholique de Charleroi.)

Bibliographie

— HONNEUR A LA PROVINCE DE QUÉBEC! *Mémorial sur l'Education au Canada*, par C.-J. Magnan. Un joli volume de plus de cent pages, imprimé sur papier de luxe, et broché avec grand soin.

En écrivant cet ouvrage, le directeur de l'Enseignement primaire s'est proposé de faire connaître à ses compatriotes la véritable situation scolaire à Québec. Aux statistiques officielles, il ajoute celles des communautés religieuses non subventionnées, et prouve d'une manière irréfutable qu'au lieu d'être la dernière dans la Confédération, relativement aux dépenses scolaires, la province de Québec est la première.

M. Magnan fait aussi brièvement l'histoire de l'éducation dans notre Province, et rappelle les sacrifices que nos pères se sont imposés avant de voir le triomphe des idées catholiques et françaises.

L'ouvrage comprend sept chapitres et un appendice.

En vente chez les libraires. S'adresser à J.-P. Garneau, Librairie du clergé, No 6, rue de la Fabrique, Québec.

La douzaine : \$2.40 ; l'unité : \$0.25.

E.

— PAQUET (Aloisius-Adolphus): *Disputationes theologicae seu Commentaria in Summam theologicam D. Thomae. De Sacramentis* (prima pars), in-8° de 504 pp. Quebeci, Demers; — Romæ, F. Pustet; — Neo Eboraci, Benziger. — 7 fr. 50.

Le savant interprète de saint Thomas, déjà si avantageusement connu par ses précédents commentaires sur la doctrine du Docteur Angélique, continue, dans ce nouveau volume, à exposer la doctrine du Maître avec la solidité et la lucidité qui le caractérisent. Il suit pas à pas le texte de la Somme, tout en s'inspirant largement des autres auteurs. Très au courant des disputes théologiques anciennes et modernes, il fait un examen minutieux des différentes opinions. Tout est travaillé en homme qui a tout lu — et bien lu — et surtout bien pensé.

Nous signalons quelques-unes des questions principales offrant le plus d'intérêt : de *determinatione formæ et materiæ sacramentorum*; de *intentione*; de *modo operandi*; de *characterè*; de *suscipientibus Baptismum*; de *transubstantia-*

— I
vêque
Sou
Prêt
M. l'
la chap
— P
M. P.
de Son
— D
lante cé
Saint-S
rature
chapela
n'a mar
— M.
tionale
sion s'es
senté le
félicités
bons so
Il y e
lébrée p
de circo
— Il e
de Beau

Un de
question
l'efficacit
dérer le s
ments de

Chronique diocésaine

— Dimanche, le 15 mars à la Basilique, S. G. Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

Sous-diaconat: M. Georges Desjardins, du diocèse de Québec;

Prétrise: M. Onias Coulombe, du diocèse de Chicoutimi.

M. l'abbé Coulombe a célébré sa première messe, lundi, dans la chapelle des Sœurs Dominicaines au séminaire de Québec.

— Par décision de Monseigneur l'Archevêque :

M. l'abbé Alphonse Caron a été nommé curé de Sainte-Julie de Somerset.

— Dimanche dernier, à la chapelle de N.-D. de Lourdes, brillante célébration de la fête patronale de l'Union Saint-Joseph de Saint-Sauveur. Une belle procession, favorisée par une température délicate; un sermon excellent du R. P. Vézina, O. M. I., chapelain de la société; un programme musical de choix: rien n'a manqué pour donner à la fête le plus grand éclat.

— Mardi, nos compatriotes Irlandais ont célébré leur fête nationale de Saint Patrice. En passant à l'Archevêché, la procession s'est arrêtée, et les chefs des sociétés irlandaises ont présenté leurs hommages à Monseigneur l'Archevêque, qui les a félicités de leur attachement à l'Eglise et leur a exprimé ses bons souhaits.

Il y eut ensuite messe solennelle à l'église Saint-Patrice, célébrée pontificalement par Mgr l'Archevêque. Beau sermon de circonstance par le R. P. Gaunon, C. SS. R.

— Il est sérieusement question de fonder, à Saint-François de Beauce, un hospice pour les pauvres et les vieilles personnes.

La communion dans l'Eglise russe

Un de nos chers abonnés nous demande de résoudre cette question: *Que pense l'Eglise catholique de la valeur et de l'efficacité des sacrements conférés par un pape? Peut-on esdérer le salut éternel d'un Russe qui meurt muni des sacrements de sa religion?*

La réponse n'est pas douteuse : bien que la religion des Russes et des Grecs soit schismatique et hérétique, elle consacre véritablement au saint sacrifice de la messe, et les âmes de bonne foi qui reçoivent d'elle les derniers sacrements en retirent la grâce nécessaire à leur salut et peuvent aller au ciel.

La religion de la Russie, bien qu'elle s'appelle indûment orthodoxe, est en réalité hétérodoxe, schismatique, séparée du corps mystique de Jésus-Christ qui est la grande Eglise catholique, apostolique et romaine. Elle est schismatique parce qu'elle a rompu avec l'unité catholique en rejetant la juridiction et le magistère du Pape, qu'elle avait reconnus jusqu'à Photius au IX^e siècle, puis, après une courte défection, jusqu'à Michel Cérulaire au XI^e siècle. Elle est hérétique, parce qu'elle nie plusieurs dogmes essentiels de la foi, entre autres l'autorité du successeur de Pierre et la notion catholique de l'origine du Saint-Esprit, lequel ne procède pour elle que du Père et non pas du Père et du Fils, *Filioque*.

Un Grec ou un Russe qui, connaissant ces tares de son Eglise, sachant par suite qu'il est en dehors de la vraie religion instituée par Jésus-Christ pour sauver les hommes, persiste dans cette voie mauvaise et y meurt, ne peut évidemment aller au ciel. Mais si cet homme ignore tout cela, s'il est dans la bonne foi, il est certain qu'il peut être sauvé, pourvu que son âme soit pure ou ait été purifiée par la contrition de tout péché grave. Il ne fait pas partie du corps extérieur de l'Eglise catholique, mais il appartient à son âme. Il est en communion invisible et sans le savoir avec la foi de Rome, avec tous les justes de la terre, avec tous les saints du ciel et avec Dieu lui-même.

Ce principe si large ne détruit pas la vérité de l'axiome sévère : *Hors de l'Eglise pas de salut*. Elle lui donne son vrai sens : hors du corps ou de l'âme de l'Eglise, pas de salut. Mais on peut être rallié à l'âme de l'Eglise par la bonne foi à défaut de la vraie foi, si on est dans l'impossibilité invincible d'avoir celle-ci : plus exactement, on peut avoir la vraie foi d'une manière formelle, alors même que l'on professerait par ignorance plusieurs articles qui lui sont matériellement opposés.

Ce principe ne s'applique pas seulement à la religion grecque ou russe, mais à toute fausse religion, car tout homme peut

être
de bon
Mai
schism
leure
moyen
en par
tants
nation
mi eux
Ce son
que de
des pr
tions s
interru
de vrai
disent
ils adm
tous les
et qui
le regr
Seigne
et vont
apparte
maudis
En fa
surtout
plus en
manifes
sort éte

(1) Que
exact, qu
ministre d
ses pouvoi
pour les al
pas reçu la
dant on p
positif à c
plée à ce q
foi.

être sauvé avec la grâce que Dieu ne refuse jamais aux âmes de bonne volonté.

Mais il convient d'ajouter que de tous les égarés, ce sont les schismatiques, orientaux, grecs et russes, qui sont dans la meilleure situation à cet égard. Ils ont plus de facilité, plus de moyens d'obtenir la grâce que les autres, que les protestants en particulier. La raison en est celle-ci : les ministres protestants ne sont pas des prêtres véritables, car la série des ordinations et des consécrations régulières a été interrompue parmi eux et ne saurait être renouée que par un retour à Rome. Ce sont de purs laïques, et leurs cérémonies liturgiques ne sont que des simulacres des sacrements. Il n'en est pas de même des prêtres orientaux, popes russes et papas grecs. Les ordinations sacerdotales se sont toujours faites régulièrement sans interruption parmi eux. Ce sont de vrais prêtres ; ils donnent de vraies absolutions (1) ; ils font de vraies consécrations ; ils disent de vraies messes ; ils distribuent de vraies communions ; ils administrent de vraies extrêmes-onctions. Par conséquent tous les hommes de *bonne foi* qui appartiennent à leur religion et qui reçoivent d'eux les derniers sacrements avec piété, avec le regret de leurs fautes, avec l'amour de Dieu et de Notre-Seigneur, y trouvent la grâce ou un accroissement de la grâce, et vont au ciel se réunir à cette Eglise catholique à laquelle ils appartenaient ici-bas sans le savoir et parfois peut-être en la maudissant.

En fait, il semble bien que l'immense majorité des Russes, surtout parmi les hommes du peuple, sont dans la bonne foi la plus entière. S'ils meurent avec les sentiments de piété qu'a manifestés M. Sipiaguine, nous pouvons être rassurés sur leur sort éternel. Voilà pourquoi, nous catholiques romains, nous

(1) Que les prêtres russes donnent de vraies absolutions, cela est strictement exact, quand il s'agit des mourants, parce que, dans ce cas, et en l'absence d'un ministre dûment autorisé par elle, l'Eglise catholique délègue extraordinairement ses pouvoirs à tout prêtre, quel qu'il soit, même hérétique ou schismatique. Mais pour les absolutions données dans l'ordinaire de la vie, bien que les popes n'aient pas reçu la juridiction de la seule source d'où elle puisse émaner, de Rome, cependant on peut croire, bien qu'il n'y ait pas, à notre connaissance, de document positif à cet égard, que l'Eglise catholique, dans sa sollicitude maternelle, supplée à ce qui peut manquer de ce côté en faveur des âmes qui sont dans la bonne foi.

devons nous réjouir de voir un homme comme le ministre de l'Intérieur de Russie, au moment où il tombe frappé mortellement, réclamer avant tout la sainte Eucharistie et la recevoir avec dévotion. Il y a là un exemple que plusieurs d'entre nous feraient bien de méditer.

Mais de ce que nous reconnaissons pour les Orientaux la possibilité absolue de se sauver par leur bonne foi aidée de la grâce divine, il ne faudrait pas conclure qu'il leur est indifférent de garder ou d'abjurer leur erreur, et que nous pouvons nous désintéresser de leur conversion. L'erreur est toujours une source de profondes misères. La vérité est la source de tous les biens. Les peuples de l'Orient trouveraient dans leur retour à l'unité un principe de régénération religieuse et sociale dont ils ont grand besoin. Quel bienfait pour la Russie, pour le monde, si la race slave revenait à la foi de sainte Olga et de saint Vladimir qu'elle vénère comme ses ancêtres et qui étaient de grands catholiques romains !

Au point de vue spécial du salut individuel qui nous occupe ici, il ne faut pas oublier que la religion catholique est la seule vraie religion instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent le seul canal ordinaire par lequel la grâce salvifique vient du ciel à notre cœur. Si, extraordinairement, cette grâce peut aussi tomber dans des âmes d'hérétiques ou de schismatiques, attirée par leur bonne foi et leur bonne volonté, elle est bien moins abondante qu'elle l'eût été dans la véritable Eglise ; par suite les chances de salut sont moindres et les morts des justes sont plus rares. Si un Russe est sauvé, ce n'est pas en vertu de sa religion, mais en dépit de sa religion. Il doit en changer.

(Annales catholiques)

Education domestique

TRAVAIL A L'AIGUILLE

(Suite.)

Encore un mot sur un sujet qui a une si grande importance et doit occuper une si grande place dans la vie des femmes.

Ce n'est pas assez de travailler, c'est-à-dire de remuer ses

doigts
le dans

On
n'est pa

mêmes
consacr
des den
magasin
n'est pa

Il est

peut va

les dans

dont toi

puis l'or

tous, pu

jolis cad

et que le

Mais i

l'occase

terie. A

qui cons

vêtement

chez cell

une gran

qui se fo

lant com

ou sa var

tuations

les semai

Une jeun

aille sar

Ne ser

elle pas u

bre de t

autre faç

Il ne p

aux enfa

doigts et de faire passer de la laine sur un crochet, ou une aiguille dans une pièce d'étoffe ; il faut encore travailler utilement.

On a dit que faire des riens équivaut à ne rien faire. Ce n'est pas tout à fait vrai, et j'aime beaucoup mieux les travaux, mêmes inutiles, que l'oisiveté. Mais on voit certaines femmes consacrer un temps considérable à des travaux insignifiants, à des dentelles, par exemple, qui se vendent moins cher dans les magasins, sans parler de la dépense de temps. Vraiment, ce n'est pas là une occupation, mais un délassement.

Il est indispensable de donner un but à ses travaux. Ce but peut varier à l'infini. En outre des ouvrages nécessaires ou utiles dans le vrai sens du mot, il y a le travail pour les pauvres, dont toute femme chrétienne devrait se faire une obligation, puis l'ornement de la maison, qui a pour objet le plaisir de tous, puis les ouvrages qui doivent faire plaisir aux autres, ces jolis cadeaux qui, bien véritablement, entretiennent l'amitié, et que les loisirs d'une jeune fille permettent si bien.

Mais il y a un abus dont le travail à l'aiguille est souvent l'occasion : on le fait trop servir à la satisfaction de la coquetterie. Autant on doit approuver et même respecter la femme qui consacre son adresse et son activité à confectionner ses vêtements ou ceux de ses enfants, autant il faut blâmer l'excès chez celle qui, sous prétexte qu'elle épargne des façons, voue une grande partie de son existence à multiplier ses toilettes, et qui se forge un devoir erroné et un mérite illusoire en travaillant comme une mercenaire... pour satisfaire sa coquetterie ou sa vanité maternelle. C'est un travers fréquent dans les situations modestes. On entend souvent dire : Mlle X. a toutes les semaines une robe neuve. — Oh ! c'est elle qui les fait... Une jeune fille charmante, d'une extrême capacité : elle travaille sans cesse.

Ne serait-elle pas plus charmante, et surtout ne montrerait-elle pas une capacité plus vraie en ne confectionnant que le nombre de toilettes vraiment nécessaires, et en employant d'une autre façon des heures dont il faudra un jour rendre compte ?

EMPLOI DU TEMPS

Il ne peut suffire de remplir les heures, il faut apprendre aux enfants à les employer fructueusement.

La plupart des femmes ne perdent pas positivement leur temps ; elles ne restent pas oisives, elles n'aiment pas le *far niente*. Pour peu qu'elles aient la plus simple notion du devoir, elles ont au moins l'intention, chaque matin, de remplir une tâche. Mais trop souvent l'empressement excessif, l'impatience, ou le caprice, le désordre, le découragement rendent leur bon vouloir stérile.

Il en est encore qui, semblables à la mouche du coche, se montrent affairées, empressées. On ne peut les saisir ; à peine ont-elles le temps de vous écouter. On les voit partout, mêlées à tout ; elles semblent porter le monde, ou tout au moins le diriger. En réalité, elles n'arrivent à rien, sinon à embrouiller, à emmêler ce dont elles prétendent s'occuper. Tout ce qu'elles font ou croient faire est mal fait ou reste inachevé. Elles le constatent quelquefois, et s'en désolent alors, sans toutefois en chercher le remède ; ou, ce qui est pire encore, elles se font l'illusion d'une activité parfaite, et, se targuant de ce qu'elles n'ont pas fait, se complaisent dans le sentiment erroné de leur mérite.

Ce qui leur manque, ce n'est ni l'activité, ni le sentiment du devoir, ni même la bonne volonté : c'est de regarder ce devoir en face, de le classer dans l'ordre et la justice, et d'appliquer cette bonne volonté judicieusement, avec persévérance, ne pensant qu'à ce qu'elles font actuellement et ne l'abandonnant pas pour d'autres tâches.

Il y a encore un obstacle au bon emploi de sa vie : c'est l'habitude de la flânerie, qui perd le temps par parcelles. Si l'on recueillait toutes les minutes qui restent inoccupées dans certaines existences, on serait effrayé du nombre d'heures et de jours qu'elles composent. Qui n'a entendu raconter l'histoire du livre que le président d'Aguesseau composa en mettant à profit les quelques minutes pendant lesquelles la présidente le faisait attendre avant chaque repas ?

* * *

Il faut administrer le temps comme l'argent, avec ordre, économie, parfois aussi avec générosité.

En effet, le temps est un capital qui doit porter des intérêts, qu'il faut soigneusement ménager et judicieusement employer. « Si vous aimez la vie, ne gaspillez pas le temps, car la vie en

est fait
les heu
soi et p
temps,
de l'ois

Et c'
donné,
table g
chez le
bien en
les facil
ont le
peut aff
qui trou

Appr
mettre
flânerie
dité et l

Parm
des leço
patron s
plaisir i
employe
étouffe le
pour noi
avons à
verses o
de ce qu
désiré.

Ce n'e
juger de
les arme
le matin,
tenue coi
Par fa
coup au l

est faite. » Lorsqu'on déduit d'une existence, même très longue, les heures des repas et celles du sommeil, que reste-t-il pour soi et pour les autres ? C'est une raison pour ne pas perdre son temps, et quand je dis perdre, je ne parle pas, encore une fois, de l'oisiveté absolue, mais de l'emploi mauvais ou inutile.

Et c'est en ménageant le temps qu'on pourra, à un moment donné, en être prodigue, de même que l'on ne trouve de véritable générosité que chez les gens sagement économes. C'est chez les femmes soigneuses de leurs heures, appliquées à les bien employer, qu'on trouve les grands loisirs de la charité et les facilités de l'étude. On a dit plaisamment que les gens qui ont le moins de temps sont ceux qui n'ont rien à faire ; on peut affirmer que les personnes les plus occupées sont celles qui trouvent du temps pour tout.

* * *

Apprendre à vos filles le bon emploi du temps, ne pas permettre qu'elles le gaspillent, leur inspirer l'éloignement de la flânerie comme l'horreur de la frivolité, c'est assurer la fécondité et l'utilité de leur vie.

Parmi les leçons qu'on leur donne, il y a, j'aime à le penser, des leçons de coupe. C'est un grand art que de disposer un patron sur une étoffe ; une main vraiment féminine prend un plaisir ingénieux à tourner, à retourner ce patron, de manière à employer le moins d'étoffe possible, ou à épingle sur cette étoffe le plus grand nombre de pièces. C'est là ce qui se passe pour nos journées. La matière en est restreinte, et ce que nous avons à y faire tenir considérable. Mais en combinant nos diverses occupations, et surtout en ne perdant pas une parcelle de ce qui est si peu abondant, nous arriverons au résultat désiré.

TENUE A LA MAISON

Ce n'est pas à la promenade, en visite, en soirée, qu'on peut juger de l'esprit d'ordre d'une jeune fille. Alors elle est sous les armes. Mais pourra-t-elle, osera-t-elle être surprise chez elle, le matin, les jours où sa mère ne reçoit pas ? A-t-elle alors une tenue correcte ? Est-elle soigneusement coiffée, chaussée ?

Par faiblesse, par tendresse mal entendue, on accorde beaucoup au laisser-aller dans l'éducation moderne. Sous prétexte de

ne pas se gêner en famille, on autorise les jeunes filles à déjeuner en pantoufles, en robe de chambre, les cheveux emmêlés. C'est une tendance fâcheuse qui contribue à faire perdre, dans la vie intime, les formes respectueuses et les habitudes de convenance qui la rendent supportable et agréable. Une tenue soignée, qui implique le respect de soi-même et des autres, est la première de toutes les élégances. Elle est indispensable au prestige féminin, elle donne la grâce au luxe et le supplée au besoin ; elle plaît aux yeux et repose l'esprit ; elle est un des éléments primordiaux du charme d'un foyer.

Cette tenue correcte, qui embrasse tous les détails de la toilette, est surtout faite de propreté, d'ordre, de mesure, de convenance. Elle admet la plus grande simplicité, mais elle exige de l'harmonie. Elle exclut les belles robes qu'on finit chez soi et qu'on traîne à la cuisine ou à l'office, les dentelles ou les broderies usées ou salies par un long usage. Elle rejette les vêtements de luxe et de fantaisie achetés de mauvaise qualité et à un prix dérisoire pour singer le beau et l'élégant : robes de chambre rose pâle ou bleu céleste pour des jeunes filles qui doivent s'occuper de soins domestiques, et qui seraient mille fois plus harmonieusement vêtues de laine foncée ou de percale fleurie, selon la saison.

La tenue soignée chez une jeune fille est une marque d'égards pour ceux qui l'entourent ; ce sera plus tard une nécessité si elle ne veut pas rebuter un mari et l'éloigner du foyer.

Que les mères ne craignent pas de se montrer exigeantes sur ce point ; il s'agit d'une habitude qui influera sérieusement sur toute la vie.

(A suivre.)

Cette conversion d'une paroisse anglicane de Londres

Le correspondant londonien de la *Croix* écrivait ce qui suit, en date du 26 février :

Le singulier phénomène que je vous ai signalé dans la paroisse Saint-Michel de Shoreditch continue à se produire et à attirer l'attention.

Jamais on n'avait assisté à pareil spectacle : une grande partie

tion ;
confirm
rons ren
quelque
tion Et
Si, com
à cet av
l'un à l'i
sité de
foi et le
âmes ? I
de sain
de la pr
cheur q
che des
Quant
régulier
— prop
difficuli
forteme
Nous
modeste
qui ser
scientifi
vé à la

— Or
chaine
par Mg
Saint-P
même,
phie, au
autorisé
Nous
publiée

(1) L'a
formellem
gieuses.)

tion; de sacrificio eucharistico; de obligatione suscipiendi confirmationem. Au sujet de cette dernière question, nous ferons remarquer que nous ne voyons pas comment on peut, avec quelque fondement solide, donner aux paroles de la Constitution *Etsi Pastoralis* une portée si particulière et si restreinte. Si, comme on nous le dit, de grands théologiens se sont rangés à cet avis, c'est, pensons-nous, qu'ils se sont souvent fait écho l'un à l'autre. Hélas! n'est-ce pas peut-être parce que la nécessité de ce sacrement est trop peu reconnue de nos jours, que la foi et le caractère viril du chrétien est en baisse en bien des âmes? Nous aurions préféré voir l'auteur se ranger ici du côté de saint Alphonse (1), comme il le fait ailleurs, p. e. à propos de la production accidentelle de la grâce première dans le pécheur qui, de bonne foi et avec l'attrition dans l'âme, s'approche des sacrements des vivants.

Quant à l'ensemble et à la marche de l'ouvrage, rien de plus régulier: *exposé de la question*; — *notions claires et exactes*; — *proposition de la thèse*; — *démonstration et solution des difficultés*. L'argumentation est très serrée, très méthodique et fortement documentée. La pensée est toujours nette et claire.

Nous faisons des vœux pour que l'auteur — aussi savant que modeste — puisse bientôt mettre le couronnement à son travail qui sera un des plus solides et des plus riches monuments scientifiques que les théologiens du Nouveau-Monde aient élevé à la mémoire de l'Ange de l'École.

L'Information Bibliographique R. N. T.

— On nous annonce, de Philadelphie, la publication prochaine d'une nouvelle édition de l'ouvrage *LIFE OF LEO XIII*, par Mgr B. O'Reilly. Dans cette édition, la biographie du Saint-Père sera continuée jusqu'à cette année, et comprendra même, croyons-nous, le récit des fêtes jubilaires. Cette biographie, au dire des éditeurs, est la seule qui soit authentique et autorisée.

Nous parlerons plus au long de cette œuvre, lorsqu'elle sera publiée et que nous l'aurons en mains.

(1) L'auteur s'est sans doute cru justifiable de suivre sur ce point l'opinion si formellement exprimée par le Prince des théologiens. — (Note de la *Semaine religieuse*.)

Comme l'ouvrage ne sera vendu que par souscription, nous donnons tout de suite les prix de vente :

Volume d'environ 800 pages in-8°, abondamment et brillamment illustré,

Cartonnage extra, plats or et noir \$2.50

½ rel. cuir rouge de Russie, tranche rouge 3.50

Reliure pleine marocain, tranche dorée 5.00

Tirage de luxe (pour cadeau de choix) 7.50

S'adresser à : *The John C. Winston Co., 718-724 Arch street, Philadelphia, Pa., U. S.*

— *Rapport général du ministre de la Colonisation et des Travaux publics de la province de Québec, 1901-02.*

Le rapport spécial de M. Dufault, le sous-ministre de la Colonisation, est particulièrement intéressant, à cause du premier essai, dont il rend compte, d'un plan de « réserve » de lots de terres à défricher, dont la distribution se fera suivant certaines règles. En un mot, c'est une tentative d'organisation systématique du mouvement colonisateur. Cette politique nous paraît avoir de l'avenir.

— *Le Petit Livre d'or du cultivateur et du colon. Traité de Médecine vétérinaire.* Par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel, Sainte-Adèle (Terrebonne), P. Q. — Prix : 50 cts. — Vol. de 232 pages in-12.

Ce traité de médecine vétérinaire comprend le traitement des maladies du cheval, de la vache, du mouton, du porc, des volailles et du chien. L'auteur ajoute les manières de sulfater le blé pour le défendre des maladies auxquelles il est exposé, et traite de la bouillie bordelaise et des autres moyens de combattre les insectes nuisibles.

Cet exposé très succinct suffit à montrer l'intérêt de ce livre, surtout pour les cultivateurs et les colons qui ne peuvent facilement s'adresser au médecin vétérinaire.

— *Messe Bordelaise, à trois voix, avec accompagnement d'orgue. Chant des oraisons, Préface et Prière pour le roi.* Harmonisée par le Frère Sixtus-Joseph, des Frères des Ecoles chrétiennes. Prix : \$ 1.00 (Chez les libraires J. P. Garneau, et J.-A. Langlais & Fils; les marchands de musique Lavigne (rue St-Jean) et Robitaille (rue St-Joseph).

Au témoignage d'organistes, cette Messe harmonisée satisfait aux exigences de l'art musical.

Pour nous, tout ce que nous pouvons en dire, c'est que l'impression de cette œuvre est vraiment très belle.

Plusieurs de NN. SS. les évêques et d'autres personnages distingués ont adressé à l'auteur leurs vœux de succès. Nous lui adressons aussi nos meilleurs souhaits.